

Livres

Numéro 793, novembre–décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Livres]. *Relations*, (793), 45–48.

La Source que je cherche

LYTTA BASSET

Paris, Albin Michel, 2017, 299 p.

« Il n'y a pas d'autre dieu que toi qui prenne soin de toute chose. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain » (SAGESSE 12, 13. 19)

J'ai lu ce livre avec grand intérêt, puis l'ai mis de côté, puis l'ai repris. À la fois récit de vie et réflexion théologique, ce livre « interroge » la quête spirituelle : ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle pourrait être, plutôt que ce qu'elle devrait être, car il n'y a ici aucune recette ou consigne. Seulement la prise en compte de cette recherche humaine commune et multiforme du « plus grand que soi », ce désir commun de dépassement, qui anime la quête de tous ceux et celles qui partagent une spiritualité d'ouverture plutôt qu'une spiritualité-refuge qui fait des certitudes un bouclier contre le monde.

Tout est dans le titre. D'abord *la Source*, objet du désir : parfois nommée « dieu »,



le dieu toxique perçu comme méchant, pervers, absurde, indifférent, parfois « Dieu », le Vivant, l'Innommable, l'Inconnaissable, l'Imprévisible, qui nous attend dans un ailleurs insoupçonné et qui se laisse trouver, mais qui nous oblige à nous déplacer sans cesse, osant cette « incontournable immersion dans le rien » (p. 165).

Puis vient le *je* : notre être construit, multiple et plein de lui-même, opacifié par son image, ses certitudes, ses affabulations, ses

mécanismes de défense face aux autres et, à plus forte raison, face à l'Autre. Ce « je » qui cherche et se sent appelé à travailler sur soi et en soi, à creuser le sol de l'ego pour retrouver, pas à pas, le Souffle premier du Soi originel inscrit dans la spiritualité de l'enfant, corps et cœur, et dans l'intelligence de l'existence, avec son poids de larmes et de joie. Selon l'auteure, ce « je », à l'affût du sens de la vie, a pour véritable fondement la pratique de la justice, qui seule permet de retrouver la Source, le Juste au fond de tous les cœurs. De la Source à Soi, de Soi à la Source, réside le mystère de toute une vie, un parcours inachevé, inachevable.

Lytta Basset a écrit ce livre après avoir pris sa retraite de l'enseignement de la théologie pratique à l'Université de Neuchâtel, en Suisse. Théologienne protestante, accompagnatrice spirituelle et directrice de la revue internationale de théologie et de spiritualité de l'Université de Neuchâtel, *La chair et le souffle*, jusqu'à sa dernière parution en 2015, l'auteure a beaucoup publié au cours de sa carrière et sa réputation n'est plus à faire, notamment au Québec.

Ce qui fait l'originalité de cet essai, c'est son caractère personnel : Lytta Basset y livre sa propre quête spirituelle dans une réflexion

Pour les Fêtes, pensez à (vous) offrir nos dernières publications :

En librairie



Cette anthologie de la revue *Relations* offre un panorama de plus de 75 ans d'engagement pour la justice sociale, en même temps qu'un regard sur l'évolution de la société québécoise.

LUX
288 PAGES, 18 x 21,5 cm
29,95 \$



Premier ouvrage de Jean-Claude Ravet, rédacteur en chef de *Relations*, *Le désert et l'oasis. Essais de résistance* regroupe une cinquantaine de textes de l'auteur, publiés principalement dans *Relations* entre 2001 et 2015.

Préface d'Yvon Rivard
NOTA BENE
199 PAGES, 14 x 20 cm
21,95 \$

théologiquement appuyée, mais surtout humainement éprouvée. Bien qu'analytique et parsemé de nombreuses références bibliques et de citations de penseurs juifs et chrétiens, cet essai va au-delà de l'argumentaire savant pour nous faire entrevoir la vérité existentielle de l'auteure, avec ses exigences, ses passages à vide, ses ombres et ses lumières. Chacun, chacune peut alors retracer les aléas de sa propre quête et reconnaître l'authenticité de son questionnement. Certains, cependant, pourraient être agacés par ce mélange des genres savant et autobiographique mais, ce faisant, l'auteure donne accès aux multiples aléas du parcours spirituel et nous incite à réfléchir à l'authenticité de notre propre questionnement.

Lytta Basset reconnaît que l'entreprise reste « aléatoire et approximative », puisque les mots parviennent mal à révéler l'indicible! Mais, dit-elle, « si le sens d'un texte déborde aussi bien son auteur que son auditeur, c'est sans doute parce qu'en notre capacité de "chercher" demeure notre plus grande liberté » (p. 275). Et, antérieure à la croyance, n'est crédible que cette liberté des personnes en quête de la Source.

Christine Cadrin-Pelletier

De la marge au centre *Théorie féministe*

BELL HOOKS

Préface de Nassira Hedjerassi
Traduction de Noomi B. Grüsigg
Paris, Cambourakis, 2017, 301 p.

Gloria Jean Watkins, mieux connue sous son nom de plume bell hooks, est une intellectuelle et militante féministe afro-américaine qui a irrémédiablement marqué la pensée féministe contemporaine. Son essai autobiographique *De la marge au centre* est un livre profondément bouleversant, puisqu'il part du vécu personnel et social de l'auteure, une femme américaine noire issue de la classe populaire, pour repenser le féminisme d'une manière qui ait du sens pour la masse des femmes et non pour quelques-unes seulement, nommément les femmes blanches privilégiées. Sa réflexion l'amène à repenser des problématiques classiques comme le sens du féminisme, le pouvoir, la violence envers les femmes, l'éducation, le travail, la parentalité et la liberté sexuelle

pour réarticuler la lutte féministe tant théoriquement que pratiquement.

Les quatre premiers chapitres du livre retracent l'histoire du mouvement féministe américain depuis la fin des années 1960, tout en contestant l'idée qu'il puisse exister une oppression commune à toutes les femmes. En effet, cette thèse postule que les femmes partagent un sort commun et que la classe sociale, la race, la religion ou l'orientation sexuelle ne changent rien à l'oppression vécue. Au contraire, pour bell hooks, le sexisme n'est pas l'unique facteur d'oppression qui détermine un destin. Or, les féministes blanches agissent souvent en libératrices, comme si les femmes racisées, discriminées et exploitées ne savaient rien de leurs propres conditions d'existence, y compris du patriarcat. Cette attitude, selon l'auteure, témoigne d'une idéologie raciste et « classiste » puisque les femmes noires, tout comme celles d'autres groupes, acquièrent souvent une connaissance intime du patriarcat et développent des stratégies de résistance à même leur quotidien.

Pour sortir de cette pensée hégémonique, bell hooks insiste sur la nécessité d'une action politique solidaire visant à changer

91,3 FM

MONTRÉAL

100,3 FM

SHERBROOKE

89,9 FM

TROIS-RIVIÈRES

89,3 FM

VICTORIAVILLE

104,1 FM

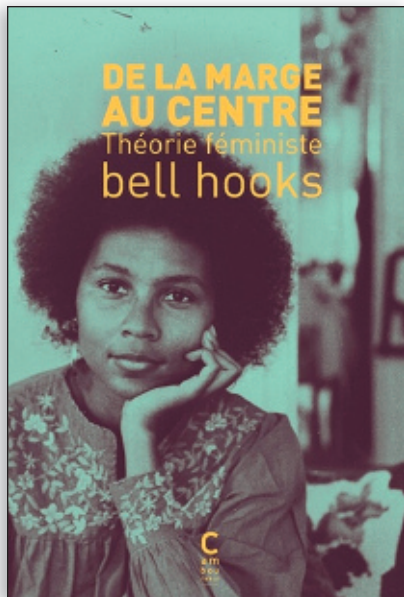
RIMOUSKI

RADIOVM.COM



radio vm

AU COEUR DE L'ESSENTIEL



les fondements culturels qui permettent l'oppression sociale des individus. Elle récuse la position féministe radicale faisant des hommes des ennemis à combattre et à vaincre. Au contraire, elle souligne que les femmes non blanches sont conscientes depuis longtemps de partager beaucoup plus d'expériences d'oppression avec les hommes de leur groupe social et racial qu'avec les bourgeoises blanches. Conséquemment, elle appelle à une lutte qui engagerait les femmes et les hommes pour mettre un terme à l'oppression sexiste.

Pour ce faire, l'auteure propose de s'attacher aux modes des pensées hiérarchiques que reproduisent tant les hommes que les femmes et qui représentent un obstacle majeur à leur émancipation. Ces modes de pensée sont généralement institués par des hommes qui ont établi des règles sociales favorisant leur autorité et qui leur permettent d'en abuser, notamment contre les femmes. Bien que conscientes de cette logique patriarcale, les féministes blanches étaient convaincues que pour y mettre fin, il fallait qu'elles fassent elles-mêmes l'exercice du pouvoir, sans pour autant se demander comment y arriver de façon moins corrompue, coercitive ou destructrice que les hommes. Ces bourgeoises ont donc adopté un modèle masculin reposant sur l'affirmation de la force, de la confiance en soi et de l'assurance propre aux hommes de leur classe. Évidemment, en les imitant, elles sont devenues oppressives à leur tour, y compris envers d'autres femmes. Si ces femmes avaient consacré plus d'énergie à la conscientisation de ces représentations acquises dès l'enfance, elles

n'auraient probablement pas reproduit la même hiérarchisation de classe et de race que les hommes.

L'analyse de l'auteure est très prometteuse. Elle met en lumière le vécu de femmes qui sont souvent marginalisées dans les écrits féministes. On sent à travers ces lignes la préoccupation profonde de l'auteure pour l'amélioration de la théorie féministe, notamment à travers la prise en compte de la diversité des expériences féminines. Le livre est rédigé d'une manière simple et accessible. On peut toutefois émettre deux critiques. Premièrement, sa colère envers les fondatrices du mouvement féministe l'a amenée à étendre ses reproches à toutes les féministes blanches et à ne pas distinguer entre celles qui sont réellement racistes et classistes, et celles qui ne le sont pas (ou qui le sont peu). Deuxièmement, bell hooks doit beaucoup plus qu'elle ne le reconnaît aux théoriciennes féministes marxistes et radicales des années 1970, ne serait-ce que par son emploi des concepts de classe sociale, de capitalisme et de patriarcat. Plus encore, j'irais jusqu'à argumenter que la pensée de bell hooks constitue un élargissement intéressant de la pensée de ces théoriciennes.

Salima Massoui

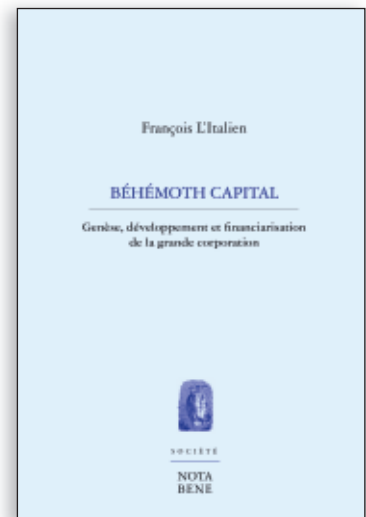
Béhémoth capital *Genèse, développement* *et financiarisation de* *la grande corporation*

FRANÇOIS L'ITALIEN
Montréal, Nota Bene, 2016, 351 p.

Des populations du monde entier dénoncent l'accaparement de leurs biens communs par les grandes puissances que sont les corporations. Ce sentiment de dépossession est redoublé par un constat : celui que les États ont carrément plié l'échine face à ces géants du système capitaliste, et ce, de leur plein gré. Non sans difficulté mais avec la bénédiction des tribunaux, les corporations se sont immiscées au cœur de la société pour en prendre le contrôle économique et même global, devenant « l'une des structures sociales fondamentales de la vie des sociétés contemporaines » (p. 13), d'où le titre : *Béhémoth capital*. Le Béhémoth référant, entre autres, à la figure mythique

biblique, qui sert à l'auteur à représenter « le règne de la puissance déchaînée défiant la légitimité politique » de l'État, que le philosophe anglais Thomas Hobbes identifiait à une figure mythique rivale, le Léviathan.

Réglementées par des pouvoirs publics depuis leur création, c'est au tournant des années 1830, par un acte juridique de la Cour suprême étasunienne, qu'émergent les premières corporations capitalistes de droit privé. Ce qui était un privilège devint alors un droit, puisqu'en obtenant, au nom de la sacro-sainte croissance économique, les mêmes droits constitutionnels et les mêmes « libertés individuelles » que n'importe quel être humain, l'entité corporative naturalisée *personne morale* et *sujet de droit*, pouvait alors souverainement « disposer immédiatement de sa puissance » (p. 137). Paradoxe s'il en est un, cette institutionnalisation de la corporation la libéra de la chape politico-juridique qui lui fournissait une raison sociale tout en imposant des limites à ses pratiques. Au fil des décennies, elle gagna en autonomie, devenant l'étalon à partir duquel nos élites jugent d'une bonne et efficace organisation sociale.



Après avoir revêtu différents habits, à partir des années 1980, la corporation s'intègre aux marchés financiers, et c'est grâce à une capacité de capitalisation financière détachée de toute production réelle qu'elle croîtra, « pierre angulaire d'une métamorphose décisive non seulement des structures et de la dynamique du capitalisme, mais aussi des principes cardinaux et des instances de régulation de la société occidentale dans son ensemble » (p. 231). Cette financiarisation de l'organisation de la corporation passe par la valorisation du « contrôle » comme

dimension organisationnelle fondamentale de la société, supplantant le pouvoir politique, institutionnel. À partir de ce moment, la corporation fonctionnera comme un réseau hiérarchisé de diffusion d'informations qui servent à influencer, par le biais d'évaluations, les décisions portant sur les anticipations de revenus futurs. La corporation tire ainsi sa valeur de son efficacité, c'est-à-dire de sa capacité de contrôler des données et d'orienter les actions. Au final, cette efficacité est celle de se débarrasser de tout obstacle, réel ou imaginaire, pouvant nuire à son expansion, les États notamment. Le problème est qu'entre l'efficacité organisationnelle et la valeur boursière, dont la mise en boucle dynamise

les constantes restructurations en son sein, la question de la condition des travailleurs, de la reproduction sociale de la société, et même celle de la condition humaine disparaissent comme des externalités impertinentes. Tout est jugé à l'aune des intérêts organisationnels.

L'une des forces de cet excellent ouvrage de François L'Italien est de présenter la corporation, navire amiral du capitalisme avancé depuis la fin du XIX^e siècle, comme un mode de coordination et de régulation des pratiques économiques et sociales. Avec intelligence, l'auteur décortique les articulations entre les conditions internes (propriété, production, gestion, valeur, etc.) et les conditions

extra-économiques (crises économiques, guerres, décisions politiques, pratiques juridiques et idéologies) desquelles est issue la grande corporation. Une magistrale leçon de sociologie pour tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin à l'économie et à la société contemporaines. Surtout, en mettant en relief les mécanismes de dépossession inhérents au capitalisme financiarisé, cette réflexion est un outil indispensable pour que, comme le souhaite l'auteur, « les sociétés reprennent la maîtrise de leur devenir » (p. 336).

Benoît Coutu

APRÈS LE SUCCÈS DE L'EXPOSITION « QUÉBÉCOIS-ES, MUSULMAN-E-S... ET APRÈS? » LE SECTEUR VIVRE ENSEMBLE DU CENTRE JUSTICE ET FOI LANCE UNE **PLATEFORME PÉDAGOGIQUE**

The screenshot shows the website for the pedagogical platform. At the top, it features the logo for 'CENTRE Justice et foi' and 'Vivre ensemble'. Below the logo, there is a navigation bar with links for 'Webzine | Nos activités | Dossiers prioritaires | Mémoires et prises de positions'. The main heading reads 'Plateforme pédagogique – « QuébécoisEs, musulmanEs... et après? »'. There is a section for 'PLATEFORME PÉDAGOGIQUE' with a small image of people and a link for 'English Version'. Below this, there are four tabs: 'GUIDE PÉDAGOGIQUE', 'DOCUMENT DES PORTRAITS', 'ENTREVUES AUDIO', and 'MARIA'M'. The 'GUIDE PÉDAGOGIQUE' tab is selected, showing a list of sections: 'Le guide contient quatre sections principales:', 'Qui sont les musulmans et les musulmanes du Québec?', 'La Situation d'apprentissage et d'évaluation (SAE)', and 'Les activités pédagogiques complémentaires'. At the bottom, there is a 'GUIDE PÉDAGOGIQUE À TÉLÉCHARGER' section with a brief description of the guide's purpose.

AUSSI DISPONIBLE
EN ANGLAIS

COMMANDEZ
LES PHOTOS ET
LES TEXTES DE
L'EXPOSITION

TÉLÉCHARGEZ
LE GUIDE
PÉDAGOGIQUE

ÉCOUTEZ
LES ENTREVUES

cjf.qc.ca/vivre-ensemble/plateforme-pedagogique